

membres du comité qui décidèrent à l'unanimité, moins un, de ne pas laisser placer le volatile incriminé au sommet de la croix. Voilà, certes, une décision qui pourrait bien être le signal d'une hécatombe épouvantable de nos coqs de clocher de paroisse et village. Et des gens qui vont être surpris, ce sont nos bons curés de campagne, quand ils apprendront que leur coq de clocher représente des choses aussi diaboliques. Combien parmi ces bonnes âmes qui ignorent ce que Luigi sait bien, lui, c'est-à-dire que les Canadiens-français, prêtres comme laïques, sont presque tous des révolutionnaires et des impies sans le savoir et que l'hérésie se niche partout, même au haut des clochers.

Ce qui m'a toujours prouvé que même nos bons curés étaient des révolutionnaires sans le savoir, c'est que les jours de grande fête où il est d'usage d'arborer des bannières, la première chose qu'on déploie c'est le pavillon tricolore. On peut, dans maintes circonstances solennelles, le voir flotter sur les tours de Notre-Dame et des autres édifices catholiques, et je vous le demande, qu'y a-t-il de plus "89" et partant de plus révolutionnaire que le drapeau aux trois couleurs? Ouvrons le dictionnaire politique de Garnier-Pagès, et lisons sa courte mais expressive histoire :

"Le drapeau tricolore est celui de la France depuis la Révolution de 1789. L'adoption de ces couleurs date du 26 juillet de cette année. Ce fut Lafayette qui les proposa comme un emblème de la fusion des trois ordres qui, précédemment, divisaient les citoyens : le rouge était la couleur du peuple ; le bleu, du clergé ; le blanc, de la noblesse. Le rouge fut placé à la hampe du drapeau, le bleu venait ensuite, puis le blanc. Sous l'empire, l'ordre des couleurs fut interverti : le bleu fut à la hampe, le blanc au milieu, le rouge à l'extrémité. Cette combinaison de couleur a été conservée par la Révolution de 1830."

Jamais on n'a rien vu de plus "89" que cela sous le soleil. Aussi, une chose m'émerveille, c'est de voir que nos programmistes n'ont pas encore déclaré impies et révolutionnaires au premier chef, tous ceux qui laissent ces couleurs maudites flotter sur leurs maisons. Mais patientons, ça viendra. Le serment d'allégeance, que ces messieurs ont prêté à leur roy Henri V, leur fait un devoir de travailler à faire disparaître du milieu de nous ce drapeau subversif.

Dans mon avant-dernier article, je disais que nos conservateurs seraient prêts à se faire musulmans pour peu que cela servît leurs intérêts. Eh bien, *ses admirable visu*, comme disait le sublime L'Homond, la chose est faite. *Le Canadien* vient de publier une série d'articles pour démontrer que tous les droits dans le conflit Turco-Serbe sont du côté des musulmans. Il prend la défense du *Croissant* contre la *croix* ; il se range sous la bannière du Turc fanatique opprimant le chrétien de la presqu'île des Balkans. Cela s'explique : toutefois : tous les fanatismes sont solidaires les uns des autres.

L'illustre chanoine Lamarche est, paraît-il, arrivé trop tard à Rome, car on assure que les bulles nommant Mgr. Fabre successeur de Mgr. Bourget à l'Evêché de Montréal, sont arrivées. Nos programmistes sont furieux et rongent leur frein en silence.

Les curés de Charlevoix sont en train de passer en proverbe ici. Pour désigner un conservateur enragé, un partisan aveugle et fanatique de l'opposition actuelle, on ne dit plus : il est *bleu* comme de *l'azur*, mais on dit : il est *bleu* comme un curé de Charlevoix.

ARISTIDES PICHÉ.

CONTESTATION ÉLECTORALE DE CHARLEVOIX.

RÉSUMÉ DES TÉMOIGNAGES.

(Suite.)

PIERRE DANIELSON, cordonnier, Baie St. Paul, après avoir parlé des impressions funestes au parti de M. Tremblay, produites sur les électeurs par les sermons politiques de son curé, ajoute :

Le seize janvier, dans l'après-midi (un dimanche, deux ou trois heures après le principal sermon de M. le curé Sirois), je suis allé chez deux libéraux qui étaient des partisans bien zélés, et ils m'ont dit qu'après ce sermon *ils étaient dans l'équilibre* sur ce qu'ils devaient faire. La femme de l'un d'eux m'a dit alors qu'il n'y avait pas beaucoup de moyen pour son mari d'aller voter.

Au meilleur de ma connaissance, ce sermon a fait perdre un grand nombre de voix à M. Tremblay.

JOSEPH BOUDREAU, cultivateur de St. Hilarion, jure qu'il a entendu son curé, M. Langlais, dire dans un sermon prononcé le 16 janvier, que ceux qui votaient pour les libéraux protestaient, contre les prêtres et les évêques, et qu'en conséquence, ils étaient des protestants ; que cela serait rendu dans le ciel avant eux ; que c'était un péché. Transquestionné, le témoin répond, je suis sûr qu'il a dit que *les libéraux étaient des protestants*.

GILBERT BOUCHARD, cultivateur de St. Irénée, jure avoir entendu dire du haut de la chaire même par le curé de cette paroisse, M. Roy, le dernier dimanche avant la votation, le seize janvier :

"Aveugles que vous êtes, ouvrez les yeux pour voir clair, vous vous croyez forts ici, mais allez voir aux Eboulements, vous verrez que vous n'êtes pas aussi forts."

(On sait que la paroisse St. Irénée, était presque toute entière favorable à la candidature de M. Tremblay.)

Aux paroles précédentes le curé ajoute : "Ces gens-là au moins (les gens des Eboulements) *sont éclairés*. Ils entendent la voix de leur curé. Vous devriez être du parti de vos prêtres ; si vous aimiez vos prêtres vous seriez de leur parti. Vous voulez savoir de quel parti sont vos prêtres, ils ne sont pas de votre parti. Je verrai bien samedi si je suis écouté (Le samedi était le jour de la votation.) Les enfants d'écoles sont grossiers parce qu'ils traitent les partisans de M. Langevin de ventres pourris, de bleus. Vous insultez donc votre curé, puisqu'il est de ce parti-là."

EDMOND SIMARD, de la Baie St. Paul, corrobore ce qui a déjà été dit du sermon de M. Sirois, parle des qualificatifs de *faux chrétiens* et de *faux prophètes* dont le curé s'est servi à l'adresse de M. Tremblay et de ses partisans.

Trois ou quatre jours avant la votation, Narcisse Harvey, cultivateur de la Malbaie, a eu avec M. Doucet, curé de cette paroisse, une conversation au sujet de l'élection.

"Je lui ai demandé dit-il pourquoi on ne voulait pas garder M. Tremblay comme membre, vu que c'était un homme du comté. Il m'a répondu qu'il n'y avait rien à dire de M. Tremblay, que c'était un bon membre et qu'on ne pouvait pas en avoir de meilleur dans le comté de Charlevoix. Je lui ai demandé alors pourquoi on voulait l'enlever au comté ; il a répondu "c'est parce qu'il marche avec des hommes dangereux." Il m'a mentionné parmi ces hommes M. McKenzie.

BONIFACE LAROCHE, cultivateur, de la Baie St. Paul, jure que dans un de ses sermons, le curé Sirois a dit que les libéraux mettaient la religion en danger avec des mots que ses paroissiens ne comprennent pas. Que dans les vieux pays le peuple s'était laissé aveugler par ces hommes-là, qu'on en était arrivé à la révolte, et que cette révolution avait conduit à l'échafaud les prêtres et les évêques qu'a-